

La vie rêvée de Lea Lund

Avant, elle s'appelait Pascale Pajak. Depuis qu'elle s'est rebaptisée, le travail de la dessinatrice et plasticienne s'est affirmé. Deux expositions lui sont consacrées, une à Genève, l'autre à Lausanne.

TEXTE MARIE-CLAUDE MARTIN PHOTO CÉDRIC WIDMER

Sa longue silhouette noire se découpe dans l'embrasure de la porte qu'elle ouvre toute grande, deux secondes à peine après le coup de sonnette. C'est bon signe: Lea Lund, plasticienne et dessinatrice lausannoise, ne se la joue pas encore occupée qui feint d'avoir encore mille choses à faire avant de répondre. À l'image de son regard clair et pénétrant, elle est directe, va droit au cœur de la matière. La preuve? Au lieu de s'éterniser dans ces politesses apéritives qui trahissent la gêne ou la méfiance, elle propose qu'on se mette tout de suite à table. Au sens propre. Lea Lund a préparé un repas comme elle le aime: salade de haricots, une autre de doucette, du pain, du fromage, et des raviolis qu'elle n'a plus qu'à jeter dans l'eau bouillante. «J'ai hésité avec le vin. Vous en auriez voulu? J'aurais peut-être dû... En même temps, je me suis dit: les enfants, pour être bien, ils n'ont besoin ni de vin ni de cigarettes... Cette pensée me tient dans ma volonté de ne pas reprendre la clope... Pas de vin, vraiment, vous êtes sûre? Parce que j'en ai...»

Boire ou ne pas boire. On se croirait dans *Smoking/No Smoking*, le film d'Alain Resnais qui montre combien une décision, aussi anodine soit-elle, engage une cascade d'événements qui peuvent changer un destin. Lea Lund n'est pas joueuse mais adore imaginer ce qui aurait pu arriver dans sa vie... D'ailleurs, elle parle beaucoup au conditionnel, le mode de l'hypothèse et de l'imaginaire. «Pour moi faire un choix, c'est renoncer à tout ce que j'aurais pu faire à la place. La vérité, c'est que j'aurais pu

et que je pourrais tout vivre.» Son parcours en témoigne. Lea Lund est la compagne depuis vingt-cinq ans de Frédéric Pajak, lui-même écrivain et dessinateur. Ensemble, ils ont publié *L'étrange beauté du monde*, savant jeu de miroirs qui raconte leur histoire de couple entre Lausanne et Paris, leurs lieux de résidence, mais aussi leurs voyages, leurs amis, réels ou imaginaires, Stendhal, Paul Lafargue ou Jenny Marx. Depuis 2000, Pascale Pajak s'est rebaptisée Lea Lund et expose aujourd'hui l'entier de son œuvre à Genève.

FEMINA Pourquoi ce nom?

LEA LUND Il fallait que j'existe, que je m'accroche en quelque sorte. Lea, parce que c'est un prénom très féminin, contrairement à Pascale. Et Lund, parce que je l'ai rêvé une nuit. Pour moi, c'était très exotique jusqu'au jour où j'ai découvert qu'au Danemark tout le monde s'appelait ainsi! J'avais aussi envie de deux initiales identiques. Le L, c'est bien, on entend elle et alle, comme l'outil qui permet de voler.

F Qui est Lea Lund par rapport à Pascale Pajak?

LL C'est moi sans être moi. J'ai inventé une biographie à Lea. Elle est Finlandaise, Taureau ascendant Lion, vit en concubinage avec Pajak, a une sœur de cœur, Régine, et une fille, Manon. Lea ne boit pas et ne fume pas parce qu'elle se demande à quoi ça sert. Elle aime la montagne, les animaux et a peu d'amis, elle préfère travailler que sortir. C'est la femme que je voulais devenir, affranchie de ses peurs. Mais c'est aussi mon parfait contraire: j'aime boire, faire la fête, danser, sortir.

Lea Lund, un regard clair et pénétrant qui interroge la vie avant de la dessiner.